



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

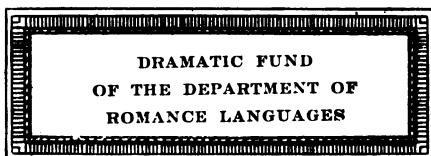
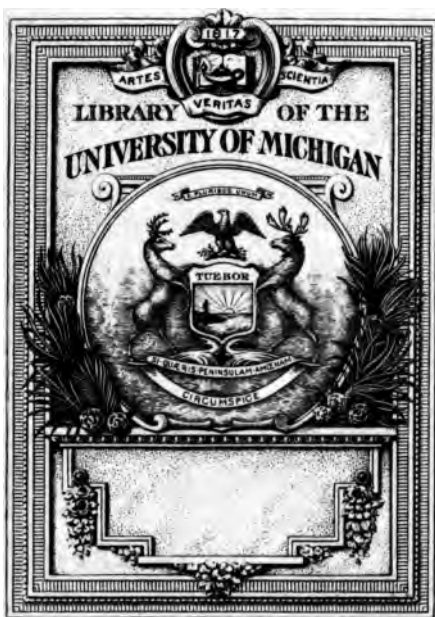
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

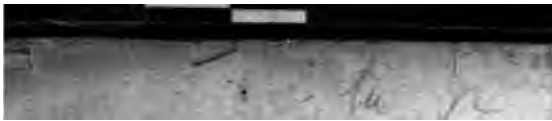
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





LA PAIX,

O U

LE RETOUR DU BON FILS,

VAUDEVILLE-IMPROMPTU,

EN UN ACTE ET EN PROSE.

PAR B. DUPONT-DE-LILLE.

*Représenté, pour la première fois, à Paris;
sur le Théâtre des Victoires, rue du Bacq,
par les Artistes du Théâtre de la rue de
Bondy, le 11 Ventôse, an IX.*



A PARIS,

Chez FAGES, Libraire, rue Meslé, N^o. 25.
et boulevard Saint-Martin, N^o. 26, vis-à-vis le
Théâtre des Jeunes-Artistes.

AN IX. (1801.)

PERSONNAGES.**ARTISTES.****URBAIN, Aubergiste.***Notaire.***JULIETTE, sa fille.***Elise.***GUILLAUME, vieillard.***Monrose.***SIMONE, sa femme.***Fabre.***ALBERT, leur fils, Capitaine, promis à Juliette.***Martin.***Un Général Français.***Delorge.***Un Paysan.***Minguet.***Un Courrier, personnage muet.****Un Tambour.****Paysans et Paysannes.**

La Scène se passe dans un village, sur la frontière.

PQ

1981

D85

P15



LA PAIX,

Dram. 7d. Rom. Dept.
23-32 O U

LE RETOUR DU BON FILS.

Le Théâtre représente un site champêtre ; à gauche, une chaumière ; à droite, une Auberge, au dessus de la porte de laquelle est une enseigne : à l'Espérance.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAYSANS ET PAYSANNES, portant les outils et instrumens relatifs à leurs occupations journalières.

CHŒUR.

Air : *D'Honorine, ou la femme difficile à vivre.*

MALGRÉ notre sort déplorable,
Reprenons donc encore nos travaux ;
Ah ! quand la peine nous accable,
N'verrons-nous point la fin de tant de maux ?
C'en est fait, nous perdons courage !
La vie est un fardeau pesant,
Alors que rien ne dédommage,
Du mal, sans cesse renaissant.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, GUILLAUME, SIMONE,
sortant de leur chaumière.

GUILLAUME, aux Paysans.

En bien ! quoi ? toujours des plaintes, des murmures,
sur votre mauvais sort, lorsque vous êtes à la veille de
le voir changer ? Est-ce qu'il faut perdre ainsi l'espoir donc ?

A 2

Air : *De la clef forcée.*

Jusques à ses derniers momens,
Mes amis, l'espoir soutient l'homme !

Faites comme je fais ;

Et de soucis et de tourmens ,
Moi, toujours je suis économe.
Ah ! ce qui charme mes vieux ans ,
C'est la consolante espérance
De jouir, dans quelques instans ,
Du bonheur certain de la France.

Vous soupirez tous après la paix ? Je l'savons bien.
Mais ell' va nous être donnée c'te paix ! et avec elle,
l'abondance et la prospérité !

U N P A Y S A N .

Ah ! père Guillaume, que c'que vous nous dites-là,
n'est-il déjà fait ?

G U I L L A U M E .

Comm' vous y allez ? Diantre ! savez-vous qu'on n'ar-
range point d'pareilles affaires en un jour ? vos querelles,
entre vous, sont bientôt terminées... mais, celles de Nations
sont bien différentes ! celle-ci veut blanc ; celle-là veut
noir ; la bonne foi, la justice et la magnanimité d'un côté...
l'intrigue, l'aveuglement et la perfidie de l'autre... mais
l'humanité se fait entendre ! et celles de ces Nations qui
étoient sourdes à sa voix, finissent, enfin, par céder aux
vœux pacifiques des autres...

L E P A Y S A N .

Les circonstances présentes, paroissent nous en'donner
la preuve.

S I M O N E .

Assurément.

G U I L L A U M E .

D'ailleurs, tout n'est-il pas changé depuis certaine épo-
que ? au règne du cahos, n'avons-nous pas vu succéder
celui de la lumière ?

L E P A Y S A N .

C'est vrai !

G U I L L A U M E .

L'intrigant et le fripon, ne sont-ils pas éconduits ?

L E P A Y S A N .

C'est encore vrai !

G U I L L A U M E .

Le brigand, le factieux et l'assassin, ne reçoivent-ils
pas la peine due à leurs crimes ?

LE PAYSAN.

C'est ma fine vrai !

G U I L L A U M E.

Ce n'est point tout ! un plus heureux changement s'achève... La confiance va renaitre ; les arts et le commerce vont refleurir... et bientôt , nous n'aurons plus rien à désirer !

LE PAYSAN.

Père Guillaume, vous parlez comme un oracle ! C'te peinture que vous nous tracez du tems d'à présent, fait r'naitre dans nos âmes la joie et la satisfaction ! Jarnigoi ! qui n'peut dire , en la bénissant : A la bonne heure , nous sommes maintenant dans une véritable république !

G U I L L A U M E.

Mais , tout ça , à qui l'devons-nous ?

LE PAYSAN.

A un Etre que tout bon Français porte dans son cœur , qu'il chérira toujours et qu'il n'oubliera jamais !

T O U S.

Non , jamais !

LE PAYSAN.

Et il y a des hommes assez méchants...

G U I L L A U M E , *l'interrompt.*

Leurs tentatives , pour le perdre , sont inutiles. Entouré du respect , de l'estime et de l'amour du Peuple , qu'a-t-il à craindre ? Couvert d'un pareil égide , l'homme d'Etat , qui n'veut que l'bien général , est à l'abri des coups de la scélératesse et de la perversité ! Allez , mes amis , soyez sans inquiétudes sur le sort de celui qui sauva la patrie ! Le ciel , d'ailleurs , le ciel saura nous acquitter d'notre reconnoissance envers lui , en protégeant ses jours si chers à l'humanité !

Air : Ainsi jadis un grand Prophète.

R'posons-nous sur la Providence !

Elle veille sur la vertu.

Le crime , malgré sa puissance ,

Un jour ou l'autre est abattu.

Dans mainte et mainte circonstance ,

Les méchants furent confondus...

Car , en voulant perdre la France ,

C'est eux-mêmes qu'ils ont perdu !

LE PAYSAN.

Allons , nous conv'nons qu nous n'sommes pas si à plaindre qu nous l'pensions , il n'y a qu'un moment... et pour vous

l'prouver , papa Guillaume , j'allons tretous travailler avec un zèle... avec une ardeur sans égale !

G U I L L A U M E.

Allez , mes enfans , bon courage ! et sur-tout , gardez-vous de croire que vous êtes malheureux ! On ne l'est jamais quand on peut jouir de soi-même et qu'on n'a aucun r'proche à s'faire !

(Tous les Paysans sortent en témoignant de la satisfaction.)

S C È N E I I I.

G U I L L A U M E , S I M O N E.

G U I L L A U M E , regardant s'éloigner les paysans.

Ces bonnes gens ! ils s'en vont contents !

S I M O N E.

Je t'admire ! comme ton discours leur a décillé les yeux !

G U I L L A U M E.

Simone ! on est toujours sûr de vaincre , quand on ne se sert que des armes de la raison et de la vérité. Mais , à propos , nous ne r'cevons point de nouvelles de notre fils ?.. de notre cher Albert ! Est-ce qu'il lui seroit arrivé quelque chose de fâcheux ?

S I M O N E.

Le penser , me feroit trop de peine , mon ami ! Il est à croire que ses occupations ne lui auront point permis de nous écrire depuis sa dernière. Tiens , j'ai dans l'idée qu'nous le r'verrons bientôt.

G U I L L A U M E.

J'en serois autant charmé pour nous , que pour c'te pauvre petite Juliette , qui brûle d'envie de s'marier.

S I M O N E.

Le devoir de la patrie retient Albert à son poste ; il est capitaine , not' fils !.. et dam' , c'est-là qu'il faut montrer l'exemple de la bravoure et de l'obéissance !

G U I L L A U M E.

Tu as raison , femme !

Air : *D'Angélique et Melcour.*

Bon militaire et tendre fils ,
A ses devoirs toujours fidèle ;
C'est pour le bier de son pays ,
Qu'il vole où la gloire l'appelle.

(Juliette parolt.)

(7)

De ses travaux guerriers, la paix
Sera le fruit ; tout nous l'assure...
Puis , il goûtera ses bienfaits ,
Dans le sein de la Nature !

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, JULIETTE.

JULIETTE.

ET de l'amour !

SIMONE.

Ah ! c'est Juliette. (Ils s'embrassent.)

JULIETTE, avec joie.

Papa Guillaume ! mère Simone ! j'ai de bonnes nouvelles
à vous apprendre.

GUILLAUME.

De bonnes nouvelles, ma fille ?

JULIETTE.

Mon père, qui lit, chaque jour, la gazette, vient d'assurer que les préliminaires sont signés.

SIMONE.

Si c'étoit certain, cette fois.

JULIETTE.

» Juliette, m'a dit mon père, ne te chagrine plus.
» Tu sais que j'ai promis de t'marier à la paix, avec le
» fils du voisin Guillaume ? eh ben ! ton mariage mon
» enfant, ton mariage est plus prochain qu'tu n'penses ».

Air : *Heureux enfans du goût et du génie.*

» Car, cette paix, si long-tems souhaitée,

» Dans peu, nous la posséderons !

» Aux yeux de la France enchantée,

» Déjà brillent ses doux rayons !

» Les fils chéris de la victoire...

» Ces héros, si chers aux Français !

» Reviennent, conduits par la gloire,

» Avec l'olive de la paix ! »

GUILLAUME.

Ah ! quel bonheur !

SIMONE.

Quelle satisfaction ! quel contentement !

GUILLAUME.

Nous r'verrons notre fils !

(8)

J U L I E T T E.

Cela me causera une joie !... c'est un jeune homme si aimable... si vertueux !

G U I L L A U M E.

Oh ! ça, du côté des vertus, il ne lui manque rien ! il les possède toutes ! sensible, humain, généreux... enfant soumis... respectueux...

J U L I E T T E.

Amant fidèle et sincère...

S I M O N E.

Et brave, donc ? comm' un César !

G U I L L A U M E.

C'est à lui que nous devons notre existence...

S I M O N E.

Depuis qu'il est capitaine, sa solde est augmentée, et nous nous en ressentons...

G U I L L A U M E.

Un si bon fils, ne peut-être qu'un bon époux ! il nous rend heureux... bien heureux ! et vous aussi, Juliette, vos soins pour nous... votre bienfaisance...

J U L I E T T E, *l'interrompant avec modestie.*

Depuis long-tems, je vous regarde comme mon seton père.

G U I L L A U M E.

Et nous, nous vous r'gardons comme notre propre fille.

S I M O N E.

Notre fille chérie !

G U I L L A U M E.

Mes enfans, le ciel vous récompensera !

J U L I E T T E, *avec sentiment.*

En soulageant votre vieillesse, en répandant sur vos jours le bonheur et la tranquillité, nous ne faisons que nous acquitter d'un devoir que vous-mêmes avez rempli.

(Tous trois s'embrassent tendrement.)

SCENA

S C È N E V.

L E S P R É C É D E N S , H U R B A I N .

H U R B A I N , *sortant de chez lui.***B**R A V O ! bravo ! j'aime qu'on s'embrasse ainsi !Air : *Le plaisir qu'on goûte en famille.*

Qu'pour moi , ce spectacle a d'appas !

Heureuse et douce intelligence...

J' plains ceux qui ne connoissent pas

Vos plaisirs , votre jouissance !

(*A Guillaume , Simone et Juliette.*)

Tout marche au gré de nos souhaits !

Mes bons amis ! ma chère fille !

Sous quelques jours , grace à la paix !

Nous ne ferons qu'une famille !

E N S E M B L E .

Sous quelques jours , grace à la paix !

Nous ne ferons qu'une famille !

S C È N E V I .

L E S P R É C É D E N S , A L B E R T .

A L B E R T , *qui les a écoutés.***S**O U S quelques jours ? Demain !G U I L L A U M E , S I M O N E . *Ensemble.* H U R B A I N , J U L I E T T E .

Mon fils !

Albert.

(*Tous quatre le serrent dans leurs bras.*)

Q U I N Q U É .

Air : *De l'Allemande.*

A L B E R T .

Quel moment délicieux !

J'embrasse les objets que j'aime !

O jour , mille fois heureux !

Vous satisfaite tous mes vœux.

G U I L L A U M E , S I M O N E , H U R B A I N , J U L I E T T E .

Ensemble. Quel moment délicieux !Ah ! je revois { le fils
 { l'amant } que j'aime.
 { l'ami }

O jour , mille fois heureux !

Vous satisfaite tous mes vœux.

(10)

A L B E R T , *seul.*

La paix, ce trésor suprême,
Nous l'obtenons pour jamais.
Chacun va, dès ce jour même,
Chanter la paix !

T O U S E N S E M B L E .

Quel moment délicieux ! etc.

A L B E R T .

Air : Fatigué d'un si long voyage.

Depuis trop long-tems, la patrie
Gémissoit... appelant la paix.
Tout à coup paroît un génie,
Précurseur d'une douce paix.
De la coupable malveillance,
L'espoir est détruit par la paix...
Les arts, les plaisirs, l'abondance,
Tout va renaître avec la paix !

H U R B A I N , à *Albert.*

Mon ami, ton retour et la paix, sont pour nous tous
le signal du bonheur ! Demain, tu épouseras ma fille !

Air : Que mon âge et mes cheveux blancs.

Fidèle à la loi de l'honneur,
Demain, je remplis ma promesse ;
L'hymen va combler ton ardeur...
Et tu seras heureux sans cesse !
L'amour couronnant la valeur...
Quelle plus douce récompense ?
L'amour devient le prix flatteur,
De tes vertus, de ta constance !

T O U S E N S E M B L E .

Fidèle à la loi de l'honneur,
Demain je remplis ma promesse ;
il remplit sa promesse ;
L'hymen va combler votre ardeur ;
notre
Et vous serez heureux sans cesse.
nous serons

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, UN GÉNÉRAL FRANÇAIS ; UN COURIER.

LE GÉNÉRAL, *au Courier.*

LA bas, chez le maître des postes, vous trouverez le courier principal ; il vous attend... les chevaux sont prêts, partez sur le champ... Lorsqu'il s'agit de porter au Gouvernement le Traité de Paix, il n'y a pas un moment à perdre. *(Le Courier sort.)*

HURBAIN, *coutant au Général.*

C'est donc terminé, Général ?

LE GÉNÉRAL, *avançant.*

Oui, mes amis, nous avons enfin la paix, et une paix glorieuse et durable !

HURBAIN.

Dieu soit loué ! nous en avions tretous grand besoin, et moi le premier. Je n'faisais rien, dans mon auberge ; les voyageurs me manquoient... J'avois pourtant placé, au-dessus de ma porte, une enseigne superbe. Tenez, lisez : à l'Espérance. Et ben ! ça n'en a pas fait v'nir davantage. Mais, à présent, qu'j'allons savoir sur quel pied danser, une autre enseigne va succéder à celle-ci... On verra, en gros caractères de couleur d'or : AU RENDEZ-VOUS DE TOUTES LES NATIONS, Tout l'monde abondera chez nous... et, morbleu ! j'dis qu'après ça, je n'serons pas long-tems sans faire fortune.

GUILLAUME, à Hurbain.

Oui ; mais l'Angleterre...

HURBAIN.

Eh ben ! quoi ? c'te nation-là ? Ell' sera ben obligée de s'mettre bentôt aussi à l'unisson des autres.

LE GÉNÉRAL, *après avoir considéré Albert.*

O Providence ! Dois-je en croire mes yeux ? ce jeune homme... mes amis ! ce jeune homme... c'est mon sauveur, mon libérateur. *(Il court embrasser Albert.)*

T O U S.

Que dit-il ? Que dites-vous ?

A L B E R T.

Général ! vous vous trompez, sans doute !

LE GÉNÉRAL.

Me tromper ? Impossible !... Je vous reconnois... mon cœur... mes larmes... le plaisir que j'éprouve... tout me dit que c'est à vous que je dûs la vie ! honnête et vertueux

B a

guerrier ! trop long-temps vous vous êtes soustrait à ma reconnaissance... Le ciel ne laisse jamais une bonne action sans récompense... et la vôtre... acceptez... acceptez ce porte-feuille...

A L B E R T.

Je n'en ferai rien...

G U I L L A U M E.

Comment, mon fils... tu nous avois caché...

L E G É N É R A L , à *Guillaume*.

Vous êtes son père ? C'est dans vos mains que je dépose ce faible gage de mon estime et de mon amitié !.. Apprenez tous ce que ce brave jeune homme a fait pour moi. Je m'étois écarté du camp, un matin, seul ; je marchois, sans y songer, au bord d'une forêt, lorsque tout à coup, trois chasseurs ennemis fondent sur moi, le sabre en main... je cherche à me déffendre... mais, ils m'en empêchent, en me saisissant et s'efforçant à m'arracher mes armes et mon argent... j'appelle du secours... mes cris sont entendus... un jeune militaire, se présente... il voit mon embarras et les tentatives des brigands, dont, un instant plus tard, j'allois être la victime... soudain, il s'élance,, se précipite sur eux... les attaque avec impétuosité... en renverse deux... et met en fuite le troisième. Délivré de mes assassins, j'embrasse et serre, contre mon cœur, le sauveur de mes jours ! mes larmes inondent son visage... je le prie... le conjure de m'apprendre son nom... il s'y refuse, et ne me dit uniquement que ces mots : » Général ! cette action ne vous engage à rien ; je n'ai fait » que ce que vous-même auriez fait à ma place... ». Alors, il s'échappe, brusquement, de mes bras... disparaît... et je ne le revis plus.

Air : *Du vaudeville de Champagnac.*

Joignant à ce trait généreux,
La plus noble délicatesse !
Il sût se cacher à mes yeux...
En vain, je le cherchai, sans cesse.
Le ciel me l'a fait retrouver,
Dans cette heureuse circonstance !
Et c'est, enfin, pour lui prouver
Mon amour, ma reconnaissance !



Laisse... laisse-moi te prouver
L'excès de ma reconnaissance !

A L B E R T.

Hélas ! si j'ai pu vous sauver...

Dans mon cœur est ma récompense...

GUILLAUME, SIMONE, HURBAIN, JULIETTE.

Mon fils, laisse-lui te prouver

Albert,
L'excès de sa reconnaissance !

H U R B A I N.

Intéressant jeune homme ! ce trait et ta modestie, augmentent encore l'estime que j'avois conçue pour toi ! Je me glorifie de devenir le beau-père d'un gendre aussi recommandable par tant d'excellentes qualités.

L E G É N É R A L.

J'applaudis à ce charmant hymen ! (*regardant Juliette.*)
car, voilà, sûrement, la prétendue ?

H U R B A I N.

Oui, voilà la femme d'Albert !

L E G É N É R A L.

Je vous félicite, mademoiselle, du choix que votre cœur a fait ! Albert, sera le modèle des époux ! rendez-le bien heureux... qui mieux que lui, est digne de l'être !

G U I L L A U M E.

Général ! vous nous ferez, j'espère, le plaisir de signer le contrat avec nous ?

L E G É N É R A L.

Ce sera me faire, à moi-même, un plaisir plus grand encore ! En ce cas, et attendu que ma mission n'est point pressante, je ne partirai que demain pour Paris et je reviendrai, souvent, visiter l'azile où mon bienfaiteur, va goûter, désormais, au sein de l'amour, de l'hyménée et de la nature, la récompense que lui ont mérité ses vertus et sa valeur.

S C È N E V I I I E T D E R N I È R E.

LES PRÉCÉDENS, PAYSANS ET PAYSANNES,
U N T A M B O U R.

C H Œ U R.

Air : *Rantanplan tire lire.*

Q U E L heureux événement !
En plein, plan, rantanplan
Tire lire en plan !

Ah ! pour nous, quel jour charmant !

(14)

La paix vient nous sourire !
Rantanplan , tire lire ,
Comme nous allons rire !

T O U S.

Quel heureux événement !
En plein plan , rantanplan ,
Tire lire en plan.
La Paix , dans ce jour charmant !
Brille sur cet empire.

G U I L L A U M E , aux Paysans.

Eh ben ! vous autres , vous plaindrez-vous encore ?
hein , quand j'vous l'disois ?

L E G É N É R A L.

Mes amis , ne cessons de remercier le ciel du présent
qu'il vient de nous faire ! Si la paix est l'ouvrage des
défenseurs de l'humanité , elle n'est pas moins un bien-
fait des dieux !

G U I L L A U M E.

Puisqu'c'est ainsi , livrons-nous aux plaisirs ! Plus de
doutes , plus de craintes... Nous la possédons c'te paix ,
qu'nous avons tant désirée : bénissons le héros qui nous
la procure ; qu'il recueille , dans la reconnaissance du
Peuple , les fruits de ses brillantes victoires et de sa po-
litique généreuse ! Qu'il vive désormais et pour toujours
dans nos cœurs... dans les cœurs de tous les Français !

T O U S.

Vive le Héros de la France ! vive la paix !

G U I L L A U M E.

Allons , enfans ! un' ronde joyeuse... C'est moi qui va
la chanter... En place.

(On forme plusieurs ronds.)

R O N D E.

Air : *L'autre jour la p'tite Isabelle.*

D'puis cinq ans , la jeune Glicère ,
Soupiroit après Alexis ;
Hélas ! il étoit à la guerre ,
A combattre les ennemis !
C'en est fait , dit-elle , je gage
Qu'j'ai perdu l'objet d'mon amour...
Rien n'me présage
Son retour.
Je l'aime d'une ardeur sincère...

(15)

contrefaisant la fille.) Et pourtant, s'il ne r'vient pas
ans queuqu' tems d'ici, j'serai p't'êtr' bien obligée de
prendre un parti... parç' qu'enfin...

Je crois que jamais,
Je n'verrons la fin de c'te guerre,
Dont l'but est d'nous donner la paix !
(*On répète en dansant*)
Je n'verrons la fin de c'te guerre, etc.

Comme ell' s'exprimoit de la sorte,
Son amant arrive soudain...
Le plaisir l'émeut... la transporte !
Mais bientôt quel fut son chagrin...
Alexis n'étoit plus le même ;
Un bras de moins... plus de fraîcheur...
Quell' peine extrême
Pour son cœur.

Tu vois ce qu'on gagne à la guerre.
lui dit-il ; mais, si les combats m'ont défiguré, ils n'ont
rien changé à mes sentimens pour toi... je t'aime tou-
jours tendrement, par ainsi :

Comble mes souhaits.
Je n'ai pas oublié, ma chère,
Qu'nous d'vons être unis à la paix.
(*On répète, en dansant.*)
Je n'ai pas oublié, etc.

Glicère maudit sa promesse...
Quoiqu' ça dans c't'occasion-là.
D'son amant, ell' plaint la détresse...
Et son cœur ne peut être ingrat.
Alexis, tout couvert de gloire,
Dit-elle, a vengé son pays !
De la victoire,
Soyons l'prix !
Compte sur la foi de Glicère.

Ell' ne trahira point ses sermens. Blessé, tu ne lui en
est que plus cher : d'amans soyons époux !..

Et plus de regrets...
Dans not' ménage, après la guerre,
Goutons les douceurs de la paix !
(*On répète, en dansant.*)
Dans not' ménage, etc.